

Cahier pédagogique



2043

Un spectacle du **COLLECTIF MENSUEL**
D'après le roman *Black-out* de Sam Mills

Prix de la Ville de Huy pour la création sonore et musicale / Prix de la ministre de l'enseignement
secondaire
aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy 2013.

Théâtre de Liège
Salle de l'Œil Vert
Du 02 au 04/11/2014

Sommaire

Le Collectif Mensuel	3
Pourquoi avoir choisi d'adapter le roman Black-out à la scène	3
Le roman de Sam Mills : <i>Black-out</i>	4
Résumé	4
La naissance du régime totalitaire	5
1984 de George Orwell : le déclencheur	7
Pourquoi <i>L'Attrape-cœur</i> de Salinger comme instigateur de la violence ?	8
Autre livre important et interdit : <i>Sa Majesté des mouches</i> de William Golding	11
L'auteur	12
Ses inspirateurs	12
L'adaptation théâtrale	13
La structure	13
Le jeu	17
La distribution des rôles	17
Une scénographie épurée	17
La presse en parle	17
Infos pratiques	18
Annexe	19

Le Collectif Mensuel

Une création du Collectif Mensuel produite par Pied'Alu Théâtre en coproduction avec la Cie Pi 3,14.



Depuis sa création, le Collectif Mensuel s'est particulièrement investi dans un théâtre de sens, convaincu que la vocation de notre discipline est de traduire à la scène des thématiques propres à notre époque, de s'interroger sur la responsabilité citoyenne de la prise de parole publique, et plus précisément sur la

fonction du théâtre de service public. Dans chacun de ses spectacles, le collectif cherche à éveiller l'attention sur ce qui définit notre monde, en utilisant la force de ce que l'on est, à savoir des hommes et des femmes de théâtre ancrés dans des réalités temporelles, sociales et géopolitiques. Intimement convaincus que le théâtre reste l'un des moyens le plus efficace, et le plus ludique pour se saisir de thématiques complexes et les mettre à la portée d'un grand nombre de personnes, à commencer par nous.

Pourquoi avoir choisi d'adapter le roman Black-out à la scène

Dans ce choix, la compagnie tient à partager avec le public ce qui la rapproche de l'auteur dans ses réflexions sur les fonctions sociales de l'art et de la culture. Cette envie vient également de la pertinence d'évoquer, par ce récit d'anticipation, les dérives possibles des sociétés tentées par le repli sur elles-mêmes, plutôt que par l'ouverture. Dans ce thriller d'anticipation, Stefan, un jeune adolescent formaté par une société où la liberté d'expression a totalement disparu, où les livres sont interdits ou réécrits par des censeurs, se retrouve, à son grand désarroi, considéré comme un ennemi d'état. Il fait alors la douloureuse expérience de la clandestinité mais découvre également de manière empirique la liberté dans toute sa complexité. L'action se situe dans un monde ultra-sécuritaire où la peur gouverne les esprits, où toute velléité d'émancipation est sévèrement réprimée. Cela n'empêche pas, envers et contre tous (tout), quelques individus d'entrer en résistance et d'œuvrer à transformer, au péril de leur vie, une société déshumanisée.

Un projet soutenu par le Pôle Aide à la Création de la CCR Liège.

See more at: <http://www.ccrliège.be/jeune-public/ottokarv/ottokar-v/spectacles-tous-publics-3/black-out/#sthash.r58bdFWX.dpuf>

Le roman de Sam Mills : *Black-out*

Résumé

Londres dans un futur proche, les sociétés occidentales ont évolué vers une gestion ultra sécuritaire de la population. Pour maintenir l'ordre, le gouvernement en place exerce une censure musclée sur les œuvres artistiques et particulièrement sur la littérature. Et puisque c'est la lecture d'un roman qui a inspiré un groupe d'adolescents poseurs de bombe, tous les livres sont désormais considérés comme dangereux.

D'abord censurés, puis interdits, ils sont confiés à des Récrivains qui en proposent de nouvelles versions expurgées. Classiques « réécrits », auteurs persécutés, librairies contrôlées, tous les moyens sont mis en place pour réprimer toute velléité d'émancipation. Envers et contre tout (tous), quelques individus s'organisent, résistent, œuvrent à transformer ce monde déshumanisé.

Dans ce contexte autoritaire, un parcours mouvementé, celui de Stefan Miller, un adolescent que rien ne prédestinait à la révolte.

Stefan est un jeune garçon qui a grandi dans cette société répressive et sécuritaire, qui en accepte les règles, qui vit dans la « droite ligne ». Il se sent humilié d'avoir un père libraire, d'autant plus si celui-ci est suspecté de frayer avec le groupe révolutionnaire Les Mots.

Dans le Londres imaginé par Sam Mills, la population vit sous le regard permanent des caméras de surveillance ; l'alcool, le tabac et le sexe sont prohibés ; les adolescents n'ont plus le droit d'écouter de la musique autre que les classiques diffusés en classe ; ils se gavent de *Pilules de Bonne Conduite* ; à 16 ans, tout individu doit fournir l'empreinte de son iris et un échantillon d'ADN pour compléter le fichier national ; les exécutions publiques sont devenues des spectacles populaires où il est de bon ton de se montrer, etc.

Black-Out ressemble donc à une énième dystopie pour adolescents, à ceci près qu'elle place la lecture au centre de son propos. Tout au long du récit, on retrouve les grands classiques de la littérature britannique : *Le Paradis perdu*, *1984*, *L'Attrape-cœurs*, *Sa majesté des mouches*, *L'Amant de lady Chatterley*, *Harry Potter*, etc. Tous ces romans ont été interdits, car jugés trop subversifs pour la jeunesse. Les adolescents ne connaissent donc que les versions réécrites, conformes aux souhaits du nouveau gouvernement. Stefan sait bien qu'il existe d'autres versions, puisque son père a l'ordre de les conserver dans un coffre en attendant leur destruction, mais il n'a jamais osé braver l'interdit.

Persuadé de la culpabilité de son père, Stefan ira jusqu'à le trahir. Pourtant, l'arrestation de son père par les Censeurs et son placement à l'Institution puis dans

une famille d'accueil vont modifier la donne. Et si son père avait raison ? Si les livres n'étaient pas dangereux mais au contraire nécessaires à l'équilibre de la population ? Et que contient donc cet *Attrape-Cœurs*, Le livre interdit par excellence ?

L'ingéniosité de Sam Mills est d'avoir construit son roman comme un véritable thriller : avec un rythme effréné et un style très simple, la romancière entraîne ses jeunes lecteurs dans un récit haletant et riche en rebondissements, tout en les amenant à s'interroger sur des principes plus complexes comme par exemple :

- **le pouvoir de l'imagination ;**
- **les régimes totalitaires ;**
- **la liberté d'expression ;**
- **la nécessité de débattre et contester ;**
- **les moyens de lutter contre l'oppression.**

Aucun des personnages du roman n'est totalement noir ou blanc, à l'instar d'Omar Shakir, écrivain-religieux ami du père de Stefan, qui se révèle un personnage trouble et complexe. Sam Mills ne tombe donc pas dans une vision manichéenne trop simpliste. (...) Enfin, ce récit à une autre qualité non-négligeable, c'est qu'il ouvre l'appétit pour d'autres lectures.

D'après <http://www.biblioblog.fr/post/2011/04/20/Black-Out-Sam-Mills>
Envoyé par Laurence le 20 avril 2011 - Littérature jeunesse - Lien permanent

La naissance du régime totalitaire

Tout à commencé il y a huit ans, après un attentat terroriste inspiré par la lecture d'un roman intitulé *Les explosés*, les choses vont commencer à changer : tout d'abord, l'interdiction de cet ouvrage sous peine d'amende ou même d'emprisonnement, ensuite l'exécution publique du responsable de l'attentat.

C'était la première pendaison publique dans notre pays depuis plus de cent ans. (...) Ensuite, les condamnations pour terrorisme se sont multipliées et les pendaisons sont devenues un spectacle populaire. (P 18 éditions naïve)

Les lois se durcissent, les jeunes de moins de 16 ans ne peuvent sortir sans un parent, le couvre-feu rythme la vie de la population, les caméras de surveillance pullulent, la délation devient un devoir, la censure se systématisent, l'interdiction de fumer et de boire de l'alcool est instaurée, les rapports amoureux bannis, les livres classiques sont réécrits, le culte de l'Etat tout puissant est établi...

Le jour même, des policiers sont venus dans toutes les classes inspecter nos sacs et nos casiers. Des tonnes de jeux ont été confisquées, ainsi que nos iPod. Quand un élève s'énervait, les flics l'emmenaient et il ne revenait en cours qu'au bout de plusieurs semaines.

Le professeur a fini par nous rendre nos iPod, mais presque toute la musique en avait été effacée. (...) Au début, cela m'énervait. Mais en vieillissant, j'ai commencé à voir que papa se trompait ; les choses changeaient pour le mieux, pas pour le pire. Les terroristes s'escrimaient à nous polluer l'esprit par la musique, les livres et les journaux. C'est pour cela que le gouvernement avait pris le contrôle de la

presse : pour que nous ayons accès à la vérité, et non aux rumeurs perturbantes, déformées, que les terroristes voulaient diffuser pour créer du malaise et de la dissidence. (P 28 éditions naïve)

Stefan s'accommode donc de cette vie faite d'interdits et contrôlée à chaque instant, il n'en demeure pas moins un adolescent :

De temps en temps, j'étais saisi de pulsions vagues et obscures.

J'avais envie de faire le mur et de sortir dans les rues à la nuit tombée, après le couvre-feu.

J'avais envie de me promener librement.

J'avais envie de voir si la bière était vraiment un poison.

J'avais envie de faire quelque chose avec une fille, quelque chose de chaud, de beau, de plein, même si je ne savais pas bien quoi. (P 30 éditions naïve)

Lorsque son père sera amené à cacher un soi-disant terroriste, Omar Chakir — membre des Mots, condamné à la lapidation — Stefan se trouvera incapable de résister au système, tiraillé entre son amour filial et le sentiment du devoir accompli, encouragé par le système scolaire, il finira par donner son père. Lequel sera envoyé dans un cargo prison et lui-même placé dans l'Institution et par la suite dans une « famille d'accueil ». C'est là que Stefan découvrira que des pilules de bonne conduite existent, qu'elles rendent dociles et calmes, qu'elles gommant les émotions.

Plus tard, lorsque Stefan lira enfin la version originale de 1984 de George Orwell, il en sera bouleversé et prendra conscience du mensonge dans lequel il a été éduqué.

Je n'en revenais pas de la différence avec la version que nous avons lue en cours.

J'avais toujours pris le mot « propagande » pour un terme positif : il signifiait que le gouvernement publiait des articles pour nous avertir de ce que préparaient les terroristes. Mais dans cette version, on comprenait que le mot pouvait avoir un versant plus sombre (...) Quand je suis arrivé au passage où Winston est torturé, j'ai eu envie de vomir. (...) Une fois le livre terminé, j'étais dérouté et un peu migraineux, mais je ressentais aussi un soulagement dans mon cœur : la présence d'un savoir nouveau, qui risquait de me déstabiliser au début, mais me consolait avec le temps.

J'ai compris, à ce moment-là, ce que mon père tentait de m'enseigner depuis le début. Les livres disaient peut-être des mensonges, les mots étaient peut-être ambigus, mais la plus grande des fictions pouvait révéler les plus grandes vérités d'une manière dont les journaux étaient incapables. (p 272-273 éditions naïve)

Stefan décidera alors de rejoindre l'organisation secrète à laquelle son père appartient : les Mots.

Naïf comme on peut l'être à 16 ans, il sera manipulé par la police d'état, il subira un lavage de cerveau et sera conditionné pour tuer une romancière après la lecture de *L'Attrape-cœurs*

J'avais du mal à croire que j'avais aimé l'Etat comme mon Dieu. Que j'avais imaginé que le gouvernement était là pour m'aider à grandir, et la police pour me protéger. La rage du cynisme brûlait en moi. Je voulais faire tout mon possible pour aider les Mots à contre-attaquer, mais voilà que les Mots ne pensaient plus qu'à

me tuer. Comment pouvaient-ils m'abandonner, moi, une victime de l'Etat. (...) J'avais analysé la fusillade tant de fois que j'avais eu une révélation. On m'avait programmé, précisément, pour tuer Sasha Brooks d'un seul coup mortel. Mais j'avais mal visé. (...) Ma conscience a combattu les ordres, elle a brouillé mon jugement. C'est pour ça que je ne l'ai pas tuée, que je n'ai fait que la blesser... Oh Seigneur ! je lui ai tiré dessus. J'ai tiré sur quelqu'un. Il faudra que je vive avec ça pour le restant de mes jours... (p 334-335 éditions naïve)

L'organisation les Mots voulait au départ faire acte de résistance passive en imprimant des livres interdits et en les vendant sous le manteau afin que la population réclame le retour à la liberté. Très vite des dissensions sont apparues au sein du groupe, la nécessité d'une résistance plus violente paraît évidente pour certains.

(...) j'ai fini par comprendre que l'Etat n'est pas forcément un régime oppresseur et détaché de tout, qui est là pour nous détruire. L'Etat, malheureusement, reflète la conscience collective. La raison pour laquelle nous avons élu un tel gouvernement, c'est la peur. Et la peur appelle la peur. A l'échelle de la nation, nous nous sommes fait piéger par la peur. Alors tu vois, ce n'était pas une poignée de Livres interdits qui allait tout changer. (p 403 éditions naïve)

1984 de George Orwell : le déclencheur

C'est à la lecture de l'original de 1984 que Stefan prend conscience du mensonge dans lequel il vit, de la manipulation organisée par l'État avec la propagande et l'école comme instrument. La découverte de cette vérité va enclencher une remise en question de toutes ses certitudes, va déclencher une soif de connaître la vérité, d'éprouver le doute, de s'autoriser à penser par soi-même et à contester.

Il prendra douloureusement conscience de sa trahison envers son père, il comprendra soudain que celui-ci tentait depuis toujours de lui inculquer le désir de chercher, de débattre, de connaître au-delà du formatage scolaire et étatique.

A propos de 1984 : *Reconquérir l'homme chaque matin*

Personne n'a donc le droit de démissionner du nom d'homme. Il faut considérer que le « dernier homme », c'est toujours soi. Qu'on n'est jamais totalement prémuni contre le « mouvement de 1984 ». Que la moindre dégradation de l'homme, infligée au moindre des hommes à des milliers de kilomètres, rejaillit sur notre vie intime en blessant notre humanité profonde. Accepter la servitude intérieure revient à entériner, et souvent à entraîner, l'esclavage d'autrui. A travers chaque cas particulier se joue l'avenir de tous. La défense de soi est indissociable de la défense de l'humanité en soi. La reconquête de l'homme est à refaire chaque matin... sur soi-même. Voilà ce que nous dit la voix d'Orwell. Partout où Big Brother menace, demeurer rebelle reste le seul moyen de demeurer humain. Orwell nous engage au devoir d'irréductibilité.

Pourquoi *L'Attrape-cœur* de Salinger comme instigateur de la violence ?

Phénomène littéraire sans équivalent depuis les années 50, Jerome David Salinger reste le plus mystérieux des écrivains contemporains, et son chef-d'œuvre, *L'Attrape-cœurs*, roman de l'adolescence le plus lu du monde entier, (publié aux États-Unis en 1951, plus de 60 millions d'exemplaires ont été vendus à ce jour et il s'en vendrait environ 250 000 chaque année). *L'Attrape-cœurs*, c'est l'histoire d'une fugue, celle d'un garçon de la bourgeoisie new-yorkaise chassé de son collège trois jours avant Noël, qui n'ose pas rentrer chez lui et affronter ses parents. Trois jours de vagabondage et d'aventures cocasses, sordides ou émouvantes, d'incertitude et d'anxiété, à la recherche de soi-même et des autres. L'histoire éternelle d'un gosse perdu qui cherche des raisons de vivre dans un monde hostile et corrompu.

Écrit après la Seconde Guerre mondiale, *The Catcher In The Rye* (traduit *L'Attrape-cœurs*) décrit le début des années 1950 : décennie du conformisme par excellence dans la société américaine. La famille est au centre de tout et de toutes les valeurs. Les pères sont de fiers chefs de clan et les mères des ménagères hors-paires, façon publicité pour produits ménagers. A cette époque, les enfants n'ayant leur place que pour obéir et apprendre de leurs aînés, le concept d'adolescent n'existe pas : soit on est un enfant, soit on est un adulte. Mais entre les deux ... ? Salinger explore donc cette « frontière » qui est souvent une période difficile pour celui qui la vit, et ceux qui l'entourent ! Holden Caulfield se voit devenir un autre et éprouve beaucoup de difficultés à s'adapter à ce « nouveau lui ». Il en va de même pour le monde dont il commence à voir les failles. C'est donc l'occasion pour l'auteur de s'attaquer au sacro-saint American Dream. Car les rêves d'Holden prennent des allures de cauchemar...

Dans *L'Attrape-cœurs*, Salinger met très bien en scène toutes les ambiguïtés des adolescents. L'auteur nous fait d'abord comprendre qu'il est difficile de faire confiance à ce narrateur pour qui les adultes sont bidons, dangereux et pervers. Mais Salinger montre aussi le paradoxe de ce rejet des adultes et l'envie qu'a Holden de leur ressembler. A l'inverse, ce personnage idéalise l'enfance comme un paradis perdu. On s'aperçoit assez vite que les enfants, comme sa petite sœur Phoebe, sont les seuls qu'il respecte. (...) Avec ce roman, et surtout grâce à son personnage principal, Salinger a créé un Peter Pan moderne. A l'inverse de Peter Pan, Holden a peur, il ne se crée pas un pays imaginaire, il fait comme il peut. Est-ce pour cette raison que les tueurs en série américains apprécient particulièrement ce livre ? Et pour cela que l'adolescent a donné son nom à une chanson de rock ?

<http://www.babelio.com/livres/Salinger-LAttrape-Coeurs/4225>

Ce livre marquera J. D. Salinger : après s'être exilé dans une maison isolée, l'auteur ne publiera plus rien à partir de 1965. Cependant, il ne cesse d'écrire et à son décès, sa maison contient une dizaine d'histoires.

L'Attrape-cœurs a été placé sur la « *Banned books list* » (Liste des livres bannis, ou censurés) aux États-Unis du fait qu'il montre un mauvais exemple aux adolescents et pourrait avoir amené, dans une moindre mesure, Mark David Chapman à tuer le chanteur John Lennon. Il est demandé aux professeurs d'expliquer et d'analyser le livre avec les élèves.

Références dans la culture populaire

Les références à *L'Attrape-cœurs* sont nombreuses et variées dans la culture populaire. De plus, le roman s'est retrouvé lié à certains assassinats célèbres qui ont gonflé la controverse et l'intérêt du public.

- L'assassin de John Lennon, Mark David Chapman, avait sur lui un exemplaire du roman avant de tuer l'ex-membre des Beatles. Les policiers qui arrêtaient Chapman découvrirent une dédicace de Lennon, signée quelques heures plus tôt.
- Dans *Complots*, film avec Mel Gibson et Julia Roberts, les pseudo-meurtriers ayant la mémoire effacée collectionnent, sans savoir pourquoi, les exemplaires du livre *L'Attrape-cœurs* (en référence au meurtrier de John Lennon).
- Dans le film *Dans la maison*, Jeanne cite Mark Chapman, l'assassin de John Lennon, qui avait sur lui un exemplaire du roman, comme exemple que la littérature peut être malsaine.
- John Warnock Hinckley Jr., qui a tenté d'assassiner le président Ronald Reagan en mars 1981, avait aussi lu *L'Attrape-cœurs* dont on retrouva un exemplaire dans sa chambre d'hôtel.
- Dans la série *Esprits criminels*, *L'Attrape-cœurs* est considéré comme un livre de références de certains tueurs en série.

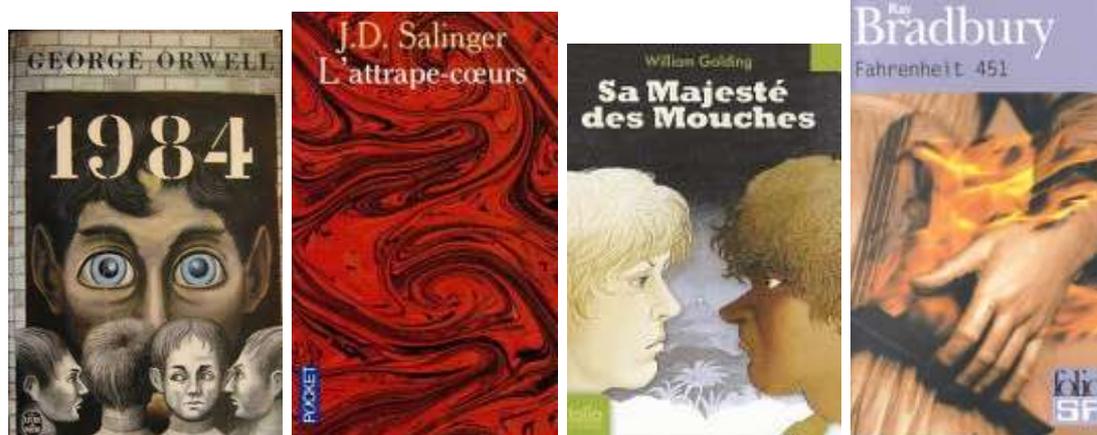
<http://fr.wikipedia.org/wiki/L'Attrape-c%C5%93urs>

Le livre le plus censuré entre 1961 et 1982

- Si on considère que la modernité se juge à l'aune de la censure qu'une œuvre reçoit, *L'Attrape-cœurs* est en bonne forme. Après être resté entre 1961 et 1982 le livre le plus censuré dans les lycées et les bibliothèques américains (selon un article paru dans le *Modern English Review*), le roman de Salinger demeure aujourd'hui encore une œuvre qui fait polémique.
- Il apparaît ainsi régulièrement (information de 2009) dans le top 10 des livres les plus *challenged* dans son pays d'origine. Un livre est *challenged* lorsqu'il reçoit un nombre important de plaintes contractées par un ou plusieurs groupes de personnes, dans le cas de Salinger, des groupes de parents d'élèves offusqués

que leurs rejets aient à étudier un livre qui comporte « des références sexuelles explicites » et un « langage offensif ».

- Il appartient en effet à une longue tradition du roman de la rébellion qui commence au XIX^e siècle, avec Melville, Fitzgerald et son *Gatsby*, mais surtout Mark Twain qui invente la langue de l'adolescence, pétri d'oralité, d'argot et de formules grammaticalement bancales. Ce que reprendra Salinger à son compte dans les longs soliloques internes de Caulfield.
- Lorsque le roman sort, il bluffe ses contemporains car il réussit à capter la voix de l'adolescence. Aujourd'hui, le mimétisme tombe un peu à plat : il y a en effet très peu d'ados de 16 ans qui traitent leurs camarades de lycée de « crétins » parce qu'ils sont « barbants », ou même qu'ils les font « royalement chier » et dont le seul plaisir est de danser le « swing en souplesse » en fumant des « sèches ».
- Il ne faut tout de même pas tirer de conclusions trop hâtives sur la violence du texte de Salinger, puisque dans cette liste apparaissent d'autres romans peu connus pour leur subversion et leur anarchisme virulent que sont les séries de livres *Gossip Girl*¹ et *Twilight*²...
- Cette polémique a en fait quelque chose de comique car Holden Caulfield, malgré sa volonté affichée de transgression, n'en demeure pas moins « *un puritain qui s'érige en modèle de vertu et de morale* », estime Thomas Constantinesco³. Ainsi, avec la prostituée qui vient dans sa chambre, il ne fait que parler, trop effrayé par la possibilité de perdre sa virginité, et trop attristé à l'idée qu'une fille de son âge puisse vendre son corps sans état d'âme.



1 *Gossip Girl* est une série de livres à succès écrite par Cecily von Ziegesar, destinée aux adolescents et adaptée en séries télévisées.

2 *Twilight*, ou *La Saga du désir interdit*, est une série de romans biographiques et sentimentaux de Stephenie Meyer publiés entre 2005 et 2008. Elle est composée de quatre tomes intitulés *Fascination*, *Tentation*, *Hésitation* et *Révélation*, et a fait l'objet d'une adaptation cinématographique entre 2008 et 2012

3 **Thomas Constantinesco**, ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé d'anglais, il est maître de conférences à l'UFR d'études anglophones de l'université Paris Diderot depuis 2010 où il enseigne principalement la littérature américaine et la traduction littéraire.

Autre livre important et interdit : *Sa Majesté des mouches* de William Golding

Avec *Sa Majesté des mouches*, antiroman d'aventures glaçant, William Golding dynamitait les mythes de l'innocence enfantine et les vertus supposées de la civilisation.

L'enfance blonde, le soleil, la mer et une terre vierge : pour tirer de ces prémices un roman destiné à ficher une frousse bleue à des générations de lecteurs, il fallait un écrivain hanté par d'assez vilains démons. Un écrivain dépourvu d'illusions sur lui-même (*J'ai toujours compris les nazis, parce que par ma nature, je ne suis guère éloigné d'eux*, devait-il déclarer), animé par une haine de classe explosive (prof dans un lycée prolétaire, il rêvait de se procurer « *quelques tonnes de TNT* » et de faire sauter Eton, l'école privée la plus aristocratique d'Angleterre) et néanmoins promis à décrocher un prix Nobel de littérature entièrement mérité.

Car, à défaut de faire voler en éclats un pilier de l'establishment britannique, William Golding a, en 1954, dynamité les mythes de l'innocence enfantine et de l'indestructibilité de la civilisation européenne. Et, ce faisant, signé avec *Sa Majesté des mouches* une anti-utopie radicale, dont la capacité à distiller de l'effroi peut aisément rivaliser avec celle du *1984* de George Orwell, publié six ans plus tôt.

<http://www.lesinrocks.com/2012/07/01/livres/sa-majeste-des-mouches-11273934/>

***Mais, personnellement, je pense que nous avons besoin de liberté à tout prix,
même si le résultat est l'anarchie.
L'Etat n'est pas là pour prendre la place de Dieu
et nous priver de notre libre arbitre.
Si nous avons été chassés du jardin d'Eden,
c'était pour faire nos propres choix.***

(Black-Out - éditions naïve)



Sam Mills est née en 1975. Elle est diplômée de Lincoln College, Oxford University en anglais Langue & Littérature en 1997. Elle a publié trois romans et des nouvelles dans des revues littéraires et sites web et écrit des articles pour des publications telles que The Guardian. Ses romans ont été nominés pour divers prix, dont le Carnegie et le Prix du livre de Manchester. Son roman le plus récent, *Black-out*, a remporté le prix de Stockport et a reçu la deuxième place au Prix du livre Lancashire.

Ses inspireurs :

George Orwell (1903-1950) avec son célèbre *1984*, roman dans lequel il crée le concept de Big Brother, depuis passé dans le langage courant de la critique des techniques modernes de surveillance.

Ray Bradbury (1920-2012) Romancier, nouvelliste et essayiste américain, connu notamment pour son roman – paru en 1953 - *Fahrenheit 451*, rendu célèbre par le film réalisé par François Truffaut, en 1966. Le titre évoque deux façons de brûler un livre : les autodafés organisés par les pompiers et la lecture rendue impossible par l'atrophie de tout intérêt pour la chose littéraire.

Le titre de l'ouvrage, *Fahrenheit 451*, fait référence à la température en degrés Fahrenheit que Bradbury avance comme température à laquelle le papier s'enflamme et se consume, soit environ 232,7 °C. *Fahrenheit 451* est une dystopie. Il s'agit d'une contre-utopie, un récit qui déroule la vision pessimiste d'un futur sombre, souvent totalitaire, à l'opposé de toute amélioration ; à visée didactique, l'œuvre appartient au genre de l'apologue.

L'adaptation théâtrale

La structure

Le spectacle débute par un prologue qui situe le temps, le type de société, le personnage et, en suivant le schéma du roman, l'acte terrible que Stefan vient de commettre : il a tiré sur un homme.

Partie 1

STEFAN : *Comment ai-je pu en arriver là ?*

Moi, Stefan Miller, 16 ans, 8 mois, 2 jours, le 02 mai 2043, assis sur une souche d'arbre, une arme à la main. Je viens d'abattre un homme et je m'apprête à prendre la décision la plus importante de ma vie...

En me retournant sur le passé, je pourrais accuser Sadia ou les Mots, ou M. et Mme Kelp. Mais la graine était semée bien avant.*

Je n'avais que 8 ans quand les attentats ont frappé Londres. Je ne comprenais pas pourquoi ils se produisaient, ni pourquoi on commençait à me brutaliser dans la cour de l'école au motif que mon père tenait une librairie. En réalité c'était à cause d'un livre qu'une organisation terroriste nommée l'ArkQ avait fait sauter la bourse de Londres. Un livre intitulé Les Explosés. Leur chef l'avait lu, et avait avoué devant le tribunal s'en être inspiré.

Il avait été condamné au gibet. C'était la première pendaison publique dans notre pays depuis plus de cent ans. Certains s'en offusquaient, mais la plupart des gens s'accordaient à trouver le châtiment juste.

Ensuite les condamnations pour terrorisme se sont multipliées et les pendaisons sont devenues un spectacle populaire.

Quant aux Explosés, l'ouvrage a été interdit.

Par la suite, le ministère a mis en place un département dont la fonction était de déterminer le sort réservé aux livres : certains seraient interdits, d'autres intégralement réécrits dans une version dite inoffensive.

En ce qui me concerne, cette histoire a commencé le jour de mes 16 ans.

*Stefan parle de Sadia Shakir, une romancière. Ce personnage, féminisé pour des raisons pratiques de distribution remplace le personnage d'Omar Shakir.

La scène 1, commence le jour de ses 16 ans lorsque Stefan doit aller se faire « ficher ».

Infirmière : *Bon appuie ta main sur l'écran digital, ne bouge pas. Parfait. Maintenant approche ton œil de la lentille, plus près, ne cligne surtout des yeux, (...) il ne reste plus qu'à prélever un échantillon de ton ADN, et tu pourras partir (...). Maintenant on a toutes tes données.*

STEFAN : *Et qu'est-ce que vous allez en faire ?*

Infirmière : *Je vais les encoder et les mettre dans l'ordinateur qui va les répertorier avec toutes les données de tous les autres individus de plus de 16 ans. Et comme ça, si, tu commets un crime, on te retrouvera toute suite.*

La scène 2 se passe dans la librairie du père de Stefan, c'est le jour où Sadia doit être lapidée. Stefan insiste auprès de son père pour aller assister à cette lapidation.

La scène 3 retranscrit la scène d'exécution publique.

Narrateur 2 : *Dehors, les rues étaient noires de monde. Quand ils sont arrivés sur la grande place, ils ont dû faire la queue pendant plus d'une heure avant de pouvoir pénétrer dans l'espace réservé aux spectateurs.*

Narrateur 1 : *Les agents ont passé leur carte d'identité au laser et les ont fouillés pour s'assurer qu'ils n'avaient pas d'armes. Près de l'échafaud, il y avait un feu dans lequel des spectateurs jetaient des livres.*

STEFAN : *Pourquoi la police ne les arrêtent pas ?*

Le père : *Ils brûlent les livres de Shakir.*

Narrateur 1 : *Puis le service d'ordre est venu éteindre le feu.*

Narrateur 2 : *La lapidation allait commencer.*

Narrateur 1 : *La terroriste a été amenée sur l'estrade.*

Dans la scène 4, Stefan est en classe, il est le seul à avoir assisté à l'exécution de Sadia Shakir. Il connaît un premier doute, une première contradiction quant aux informations véhiculées par la télé. Lui, sait que ce compte-rendu est inexact.

Narrateur : *Mais quand il raconta sa version des faits :*

Stefan : *C'est les policiers qui ont tiré en premier...*

Garçon1 : *T'es qu'un menteur, ce sont les terroristes qui ont tiré.*

Stefan : *C'était pas des terroristes, ils n'avaient pas d'arme, ils avaient juste une banderole !*

Garçon2 : *C'est faux, ils l'ont dit à la télé*

Garçon3 : *La police ne tirerait jamais sur des gens sans arme.*

Garçon1 : *Raconte-le encore une fois si tu l'oses... je te filme avec mon téléphone et je l'envoie à la police !*

Stefan : *En une minute, j'étais passé du statut de héros à celui d'affabulateur. Tout le monde était contre moi. Ils préféraient croire ce que la télé racontait; mais moi j'étais là, je l'ai vu. Jamais je n'aurais imaginé que les médias puissent ne pas raconter les événements tels qu'ils se sont passés... On nous a toujours appris à l'école que la presse était contrôlée par le gouvernement et qu'elle ne se trompait jamais. Et pourtant là, il y avait un fossé entre la réalité et la description qu'elle en faisait.*

La scène 5 aborde le chapitre où Stefan, devant sa classe, donne son opinion sur la lecture de 1984 réécrit. Une de ses camarades Sally est arrêtée en classe et envoyée à l'Institution.

Elève 1 : *Il paraît que Sally s'est fait arrêter à cause de sa page MySpace. Elle avait mis une caricature du Premier ministre pendu comme un poulet.*

Jasper : *Vous voyez, elle préparait un assassinat! C'est pour ça qu'ils sont venus la chercher. On ne plaisante pas avec le meurtre ni avec le gouvernement !*

Un élève : *Il paraît que Sally buvait du vin quand elle faisait sa page MySpace.*

Un élève : *T'es fou si elle avait bu du vin, elle serait à l'hôpital à l'heure qu'il est.*

Jasper : *En tout cas ils vont l'envoyer à l'Institution.*

La suite des scènes suit le plan du roman : le père de Stefan cache Sadia Shakir au grand dam de Stefan. Stefan torturé par son sens du devoir et son attachement à son père finit par avouer cette situation à son professeur. Son père est arrêté et Stefan placé à l'Institution.

Stefan : *Puis-je avoir quelque chose à manger? Pardon pour tout ce que j'ai dit. J'ai faim.*

Voix : *Je vois que tu as pris tes pilules de bonne conduite.*

Stefan : *Oui je n'en avais jamais pris avant.*

Voix : *Comment est-possible ? Chaque famille en reçoit une boîte tout les mois.*

Stefan : *Mon père les jetait ; il disait que c'était pour nous abrutir, que le gouvernement voulait faire de nous des agneaux.*

Voix : *Et maintenant, qu'est-ce que tu en dis ?*

Stefan : *Il se trompait, je me sens beaucoup mieux, mais j'ai faim.*

Voix : *La cause de ta faim, c'est ton père, c'est sa faute, tu le vois maintenant ?*

Stefan : *Je le hais, je le hais.*

Voix : *Pourquoi le hais-tu ?*

Stefan : *Parce que c'est un terroriste : il a caché un terroriste chez lui. Il a contribué et participé au terrorisme. C'est un danger pour la société.*

Voix : *Tu commences à faire des progrès, Stefan,*

(Noir)

Voix : *Bravo Stefan ; nous sommes fiers de toi ; maintenant tu es prêt.*

Stefan : *Merci de m'aider à être bon. Merci.*

Voix : *Nous pensons que tu mérites un bon père et une famille aimante.*

Voix : *Nous allons te placer dans une famille qui t'aidera à être bon. Ce sera un nouveau départ pour toi.*

Partie 2

Dans sa famille d'accueil, Stefan y retrouve la troublante Sally ; Mr Kelp, son « père » adoptif lui apprend qu'il possède des livres interdits, c'est lui qui décide quels livres doivent être interdits ou pas. Stefan se gave de pilules de bonne conduite, il souhaite ardemment s'intégrer et devenir bon.

Tout va bien jusqu'à ce que Stefan se retrouve en manque :

Stefan : *Je me suis réveillé en sueur. Je me suis levé, j'ai fouillé dans la pharmacie, rien. Alors je suis descendu, j'ai été jusqu'au bureau de Mr Kelp, je suis entré en silence. J'ai fouillé les tiroirs dans le noir... et la porte s'est ouverte.*

Mr Kelp accuse aussitôt Stefan de vouloir prendre des livres interdits. Mr Kelp propose à Stefan « d'arranger » la situation en lui donnant ces livres à lire afin de juger des conséquences sur un jeune, ce qui lui permettrait d'imposer ses vues aux censeurs plus laxistes que lui.

Mr Kelp : *Stefan, toi et moi, nous devons leur prouver qu'ils ont tort. Pour cela j'aimerais te proposer une expérience : chaque jour, tu vas lire des livres interdits et moi de mon côté j'analyserai les effets qu'ils ont sur ton comportement. Bien sûr tout ceci se déroulera dans la plus stricte confidentialité. Ce sera notre petit secret.*

Stefan se sent transformé, grandi, mûri par ses lectures. Il découvre notamment le désir sexuel et Sally le trouble de plus en plus... Il lit sans arrêt et il découvre un monde sans entrave, il se sent supérieur aux autres. Il se vante et finit par attiser la colère d'un condisciple, et chose inouïe, ils se battent. Il est renvoyé de l'école. C'est sûr, il retournera à l'Institution ! Cependant, Sadia arrive comme un miracle pour l'aider à s'enfuir.

Partie 3

Stefan s'enfuit avec Sadia, il est recherché, son portrait figure parmi ceux des terroristes. Commence alors une fuite éperdue et la vie clandestine. Il rencontre des membres des Mots, il assiste à leurs débats sur la question de la non-violence. Peut-on agir utilement sans utiliser des moyens radicaux et violents ?

Stefan sera arrêté et envoyé sur le bateau prison où il retrouvera son père.

Narrateur : [...] *Mais le plus dur était pour Stefan de voir son père dépérir de jour en jour... combien de temps allaient-ils pouvoir encore tenir dans ces conditions inhumaines ?*

Stefan : *Qu'avait-on fait de si grave pour mériter ça ?! Pourquoi étions-nous enfermés comme des terroristes ? Nous n'étions pas des terroristes, nous n'avons pas posé des bombes, nous n'avons pas projeté de commettre des assassinats. Notre seul crime était de vouloir penser librement. Mais l'état a peur de la liberté. Le simple fait de penser, d'oser dire qu'on n'est pas d'accord, faisait de nous des criminels ! L'état nous traitait de terroriste, mais est-ce qu'il suffisait qu'on nous traite de terroriste pour en être un ! C'était trop facile, c'était injuste...*

Musique

Grâce à l'aide de Sadia, ils parviendront à s'enfuir...

Le jeu

La distribution des rôles

Tous les rôles, hormis celui de Stefan, seront distribués entre quatre comédiens-musiciens. Ces derniers debout, face public ne jouent pas à proprement parler, ils interprètent le texte en tant que personnages ou narrateur.

Le personnage de Stefan en contrebass à l'avant-scène sera complètement dans l'action sans toutefois « illustrer » les scènes.

Cette position d'isolement caractérise très bien la solitude de Stefan, son empêchement de communiquer ses tourments, le manque de réponses à ses questionnements.



Une scénographie épurée

Celle-ci ne sera pas illustrative, aucune représentation réaliste d'un lieu précis. Seuls l'éclairage et la musique vont contribuer à donner l'atmosphère juste. La musique ponctue, accompagne l'action et rythme l'ensemble. L'éclairage isole un personnage ou encore transcrit ses états d'âme ou le climat d'une scène.

Cette contribution de moyens artistiques, loin de nous égarer, nous permet au contraire de plonger intensément dans le propos, de vivre dans l'intériorité du personnage.

La presse en parle

« Emmenée par l'incandescent Vincent Van Laethem, la pièce célèbre la liberté de penser et le pouvoir des livres face à la dictature. Avec son turbulent accompagnement sonore -micros modulés, korg, bruitages électroniques et Jack White en prime- le spectacle accrochera les ados à coup sûr. » LE SOIR

« En transposant le livre à la scène, Baptiste Isaia privilégie l'épure, le sens, l'essence et l'imaginaire. Grâce à cinq acteurs-musiciens très fortiches à un remarquable travail sur le son et la lumière et au rythme impeccable de l'ensemble. Belle ode d'aujourd'hui à la liberté, à la résistance et à la littérature ! » LA LIBRE

Conception et Adaptation / COLLECTIF MENSUEL

Mise en scène / Baptiste ISAIA

Scénographie / Claudine MAUS

Eclairage-Direction Technique / Manu DECK

Régie générale / Dylan SCHMIT

Interprétation / Sandrine BERGOT Quentin HALLOY Philippe LECRENIER Renaud RIGA
Vincent VAN LAETHEM

Salle de l'Œil Vert

A partir de 13 ans

Dimanche 02/11 /// 14 :00

Lundi 03/11 /// 10 :00 & 13 :30

Mardi 04/11 /// 13 :30 & 20 :00

Durée : 1 :10

Réalisation du cahier pédagogique : BERNADETTE RIGA. **Mise en ligne** : NATHALIE PEETERS

Pour contacter le service pédagogique du Théâtre de la Place

Bernadette Riga

04/ 344 71 79

b.riga@theatredeliege.be

Sophie Piret

04/ 344 71 91

s.piret@theatredeliege.be

Aline Dethise

04/ 344 71 69

a.dethise@theatredeliege.be

Le Collectif Mensuel remercie Florent Bagnat, Dominique Brevers, le Festival de Liège, le Théâtre de la Place, son atelier de menuiserie, et Fabrice Piazza.

Collectif Mensuel

Rue d'Alleur, 102

4000 Liège

www.collectifmensuel.be

Contacts. Coordination : Adrien De Rudder

0497/57.33.33

info@collectifmensuel.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service théâtre), de la Province de Liège, de la Ville de Liège, du Centre des arts scéniques, du Centre Culturel de développement régional de Liège, et des centres culturels de Chênée, Andenne et Verviers.

Annexe

« **What a wonderful world** »

Introduction à la politique-fiction
de Gaël Gilson

- I -

« **What a wonderful world...** »

« Le cœur est humain dans la mesure où il se révolte. »

Georges BATAILLE

Introduction à la politique-fiction

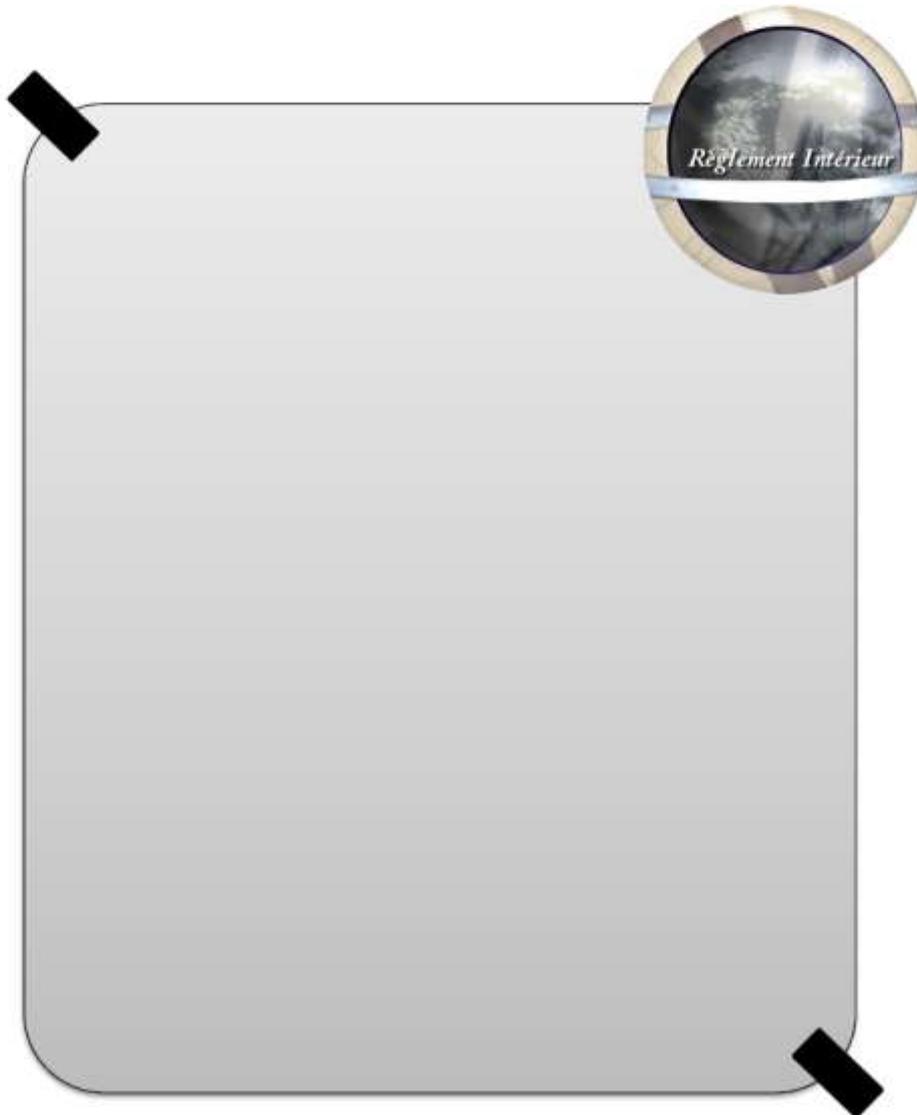
Des repères pour comprendre la pièce *2043* du Collectif Mensuel

- Gaël GISON www.liremot.be -

2043 - L'école idéale /

ACTIVITÉ EN GROUPES :

Imagine... Nous sommes en 2043. Un comité d'élèves, dont tu fais partie, est élu pour établir les règles de l'école idéale. Ces règles seront d'application dès l'année suivante sans être soumises à un quelconque examen. Ensemble, établissez cette charte en rédigeant les règles qui y figureront.



Enfin, peut-on dire que votre école idéale est vraiment une école idéale ? Pourquoi ?

De More à Orwell... /

Lis et compare les deux extraits ci-dessous.

Extrait 1

La cité entière se partage en quatre quartiers égaux. Au centre de chaque quartier, se trouve le marché des choses nécessaires à la vie. L'on y apporte les différents produits du travail de toutes les familles. Ces produits, déposés d'abord dans des entrepôts, sont ensuite classés dans des magasins suivant leur espèce.

Chaque père de famille va chercher au marché ce dont il a besoin pour lui et les siens. Il emporte ce qu'il demande, sans qu'on exige de lui ni argent ni échange. On ne refuse jamais rien aux pères de famille. L'abondance étant extrême en toute chose, on ne craint pas que quelqu'un demande au-delà de son besoin. En effet, pourquoi celui qui a la certitude de ne manquer jamais de rien chercherait-il à posséder plus qu'il ne lui faut ? Ce qui rend les animaux en général cupides et rapaces, c'est la crainte des privations à venir. Chez l'homme en particulier, il existe une autre cause d'avarice, l'orgueil, qui le porte à surpasser ses égaux en opulence et à les éblouir par l'étalage d'un riche superflu. Mais les institutions utopiennes rendent ce vice impossible.

Thomas More, *L'Utopie*, 1516

Extrait 2

Winston restait le dos tourné au télécran. Bien qu'un dos, il le savait, pût être révélateur, c'était plus prudent. [...] Il essaya d'extraire de sa mémoire quelque souvenir d'enfance qui lui indiquerait si Londres avait toujours été tout à fait comme il la voyait. Y avait-il toujours eu ces perspectives de maisons du XIX^e siècle en ruine, ces murs étayés par des poutres, ce carton aux fenêtres pour remplacer les vitres, ces toits plâtrés de tôle ondulée, ces clôtures de jardin délabrées et penchées dans tous les sens ? Et ces endroits où les bombes avaient dégagé un espace plus large et où avaient jailli de sordides colonies d'habitacles en bois semblables à des cabanes à lapins ? Mais c'était inutile, Winston n'arrivait pas à se souvenir. Rien ne lui restait de son enfance, hors une série de tableaux brillamment éclairés, sans arrière-plan et absolument inintelligibles. Le ministère de la Vérité - Miniver, en novlangue - frappait par sa différence avec les objets environnants. [...] De son poste d'observation, Winston pouvait encore déchiffrer sur la façade l'inscription artistique des trois slogans du Parti : "La guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force." [...] Le ministère de la Vérité, qui s'occupait des divertissements, de l'information, de l'éducation et des beaux-arts. Le ministère de la Paix, qui s'occupait de la guerre. Le ministère de l'amour qui veillait au respect de la loi et de l'ordre. Le ministère de l'Abondance, qui était responsable des affaires économiques. Leurs noms, en novlangue, étaient : Miniver, Minipax, Miniamour, Miniplein. Winston fit brusquement demi-tour. Il avait fixé sur ses traits l'expression de tranquille optimisme qu'il était prudent de montrer quand on était en face du télécran.

George Orwell, *1984*, 1949

	Thomas MORE, <i>L'Utopie</i>	George ORWELL, <i>1984</i>
Année de parution du récit	1516	1949
Année où se déroule l'histoire	Intemporel	1984 ⇒ Récit d'anticipation
Ambiance générale	Tout semble serein et parfaitement organisé. Chacun paraît heureux dans un tel système égalitaire.	Sentiment de menace permanent, décor dévasté (sauf le ministère).
Organisation sociale	Système égalitaire basé sur le partage. Personne ne manque de rien. Quartiers égaux.	Gouvernement totalitaire.
Organisation de la vie quotidienne	Au marché, le père prend ce dont il a besoin pour sa famille. L'abondance et l'excès n'existent pas. Chacun produit et partage ce qu'il produit.	« Le ministère de la Vérité, qui s'occupait des divertissements, de l'information, de l'éducation et des beaux-arts. Le ministère de la Paix, qui s'occupait de la guerre. Le ministère de l'Amour qui veillait au respect de la loi et de l'ordre. Le ministère de l'Abondance, qui était responsable des affaires économiques. » → tout est régulé par le gouvernement.
Vision de l'homme	Totalement égal à son prochain. Aucune différence.	"La guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force." → l'homme est soumis et ignorant pour être mieux manipulé par le gouvernement. Pas d'épanouissement possible.
Fonction dominante du texte (raconter, informer, argumenter ?)	Argumenter pour un monde idéal	Argumenter contre un monde qui serait craint par les hommes.
<u>BIAN</u> : quelle image du monde donnent à voir ces extraits ?	Un monde tel qu'il serait rêvé par tous.	Un monde tel qu'il serait craint par tous.
	→ UTOPIE	→ DYSTOPIE

Regards sur le futur... /

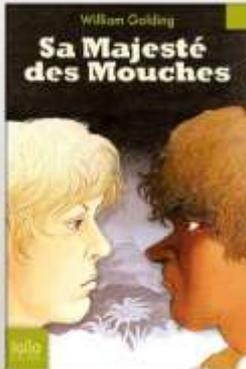
Voici des extraits de textes utopiques. Quels éléments dystopiques pourraient-ils cacher ?

EXTRAITS	ÉLÉMENTS DYSTOPIQUES
<p>Il arrivera donc, ce moment où le soleil n'éclairera plus, sur la terre, que des hommes libres, et ne reconnaissant d'autre maître que leur raison ; où les tyrans et les esclaves, les prêtres et leurs stupides ou hypocrites instruments n'existeront plus que dans l'histoire ou sur les théâtres.</p> <p>CONDORCET, <i>Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain</i>, 1794.</p>	<p>Plus de lois → risque d'anarchie</p>
<p>[En décrivant la structure d'une ville idéale :] La beauté est une espèce d'harmonie et d'accord entre toutes les parties, qui forment un tout construit selon un nombre fixe, une certaine relation, un certain ordre tels que l'exige le principe de symétrie, qui est la loi la plus élevée et la plus parfaite de la nature.</p> <p>LEON BATTISTA ALBERTI, <i>De re aedificatoria</i>, 1485.</p>	<p>Beauté uniforme → plus de variété, monotonie, peu de culture.</p>
<p>Il est établi que chez eux, la terre, comme le soleil et l'eau, appartient à tout le monde, et que les termes "mien" et "bien", sources de tous les maux, n'y ont pas cours. Ils se contentent de tellement peu que les terres sont trop vastes pour qu'ils manquent de quoi que ce soit. C'est pour eux l'Âge d'or.</p> <p>P. Martyre D'ANGHIERA, <i>De orbe novo</i>, 1493-1494.</p>	<p>Pas de propriété privée → aucun patrimoine, d'acquis personnel, de « traces de soi ».</p>
<p>Les Solariens se conduisent les uns envers les autres, de telle sorte qu'on les dirait les membres d'un même corps. [...] Leurs lois peu nombreuses, courtes et claires sont écrites sur des tables d'airain suspendues aux portes et aux colonnes du temple.</p> <p>TOMMASO CAMPANELLA, <i>La Cité du Soleil</i>, 1623.</p>	<p>Égalité totale entre les gens → pas de différences, d'intérêt dans la rencontre avec l'autre, d'échanges... Monotonie des relations humaines.</p>
<p>Dans la société communiste, [...] personne n'est enfermé dans un cercle exclusif d'activités, et chacun peut se former dans n'importe quelle branche de son choix ; c'est la société qui règle la production générale, et qui me permet ainsi de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre chose, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de m'occuper d'élevage le soir, et de m'adonner à la critique après le repas, selon que j'en ai envie, sans jamais devenir chasseur, pêcheur, berger ou critique.</p> <p>KARL MARX, <i>L'idéologie allemande</i>, 1845-1846.</p>	<p>La société règle la production générale → aucune spécialisation, pas de « devenir » : on « est » uniquement dans l'instantané.</p>
<p>Le rôle de l'informatique et des techniques de communication à support numérique ne serait pas de "remplacer l'homme" ni de s'approcher d'une hypothétique "intelligence artificielle", mais de favoriser la construction de collectifs intelligents où les potentialités sociales et cognitives de chacun pourront se développer et s'amplifier mutuellement. Selon cette approche, le projet architectural majeur du XXI^e siècle sera d'imaginer, de construire et d'aménager l'espace interactif et mouvant du cyberspace. Peut-être alors sera-t-il possible de dépasser la société du spectacle pour aborder une ère post-médias, ère dans laquelle les techniques de communication serviront à filtrer les flux de connaissances, à naviguer dans le savoir et à penser ensemble plutôt qu'à charrier des masses d'informations.</p> <p>PIERRE LÉVY, <i>L'Intelligence collective</i>, 1995.</p>	<p>Informatisation totale → risque de créer des « hommes robots ».</p>

La dystopie représente le monde tel qu'il est craint par les hommes. Visionne les bandes-annonces des jeux vidéo et films proposés et lis les présentations ou extraits de textes de la page suivante. Pour chacun, résume l'univers à l'aide de mots-clés puis dis si tu aimerais vivre dans un tel monde et explique ton choix.

Arguments d'élèves

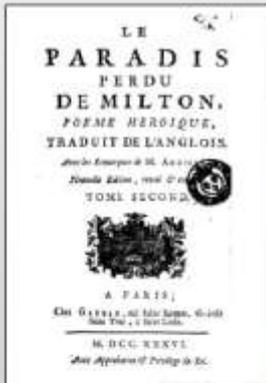
ŒUVRES	AIMERAIS-TU VIVRE DANS UN TEL MONDE ? POURQUOI ?
LES JEUX VIDÉO	
<i>Deus Ex : Human Revolution</i> (Square Enix, 2011)	http://www.youtube.com/watch?v=0e4EYvN5hr0
<i>Remember me</i> (Capcom, 2013)	http://www.youtube.com/watch?v=V_7PdqcTYjU
LES FILMS	
<i>Time Out</i> (Andrew Niccol, 2011)	http://www.youtube.com/watch?v=bVZsx_a488w
<i>The Island</i> (Michael Bay, 2005)	http://www.youtube.com/watch?v=nBPiIUTPFSU
<i>Hunger Games</i> (Gary Ross, 2012)	http://www.youtube.com/watch?v=wqUq0lsQ684
LES TEXTES	
<i>Sa Majesté des Mouches</i> (William Golding, 1954)	
<i>Le Paradis perdu</i> (John Milton, 1667)	



William GOLDING, Sa Majesté des Mouches (1954)

« D'accord avec Ralph. Il nous faut des lois et de la discipline. Après tout, on n'est pas des sauvages. On est des Anglais, et les Anglais sont épatants en tout. Alors on doit se conduire comme il faut. [...] L'ennui, quand on était chef, c'est qu'il fallait réfléchir, prendre de sages décisions. Et puis on laissait passer l'occasion, de sorte qu'après il fallait prendre n'importe quelle décision. Voilà qui vous faisait réfléchir ; d'ailleurs la pensée était un bien précieux aux résultats certains... »

Un avion transportant exclusivement des garçons anglais issus de la haute société s'écrase durant le vol sur une île déserte. Le pilote et les adultes accompagnateurs périssent. Livrés à eux-mêmes dans une nature sauvage et paradisiaque, les nombreux enfants survivants tentent de s'organiser en reproduisant les schémas sociaux qui leur ont été inculqués. Mais bien vite le vernis craque, la fragile société vole en éclats et laisse peu à peu la place à une organisation tribale, sauvage et violente bâtie autour d'un chef charismatique et d'une religion rudimentaire. Offrandes sacrificielles, chasse à l'homme, guerres sanglantes : la civilisation disparaît au profit d'un retour à un état proche de l'animal que les enfants les plus fragiles ou les plus raisonnables paient de leur existence.



John MILTON, Le Paradis perdu (1667)

« Ce ne sont pas les lieux, c'est le cœur qu'on habite, qui fait du Ciel un Enfer, de l'Enfer un Ciel. Ici je puis régner en paix c'est assez; une couronne même en enfer me fait roi : j'aime mieux régner en enfer que servir au ciel. »

Lucifer, l'ange déchu, vient d'être vaincu par les armées divines. Avec son armée, il s'apprête à relancer une attaque contre le Ciel lorsqu'il entend parler d'une prophétie : une nouvelle espèce de créatures doit être formée par le Ciel. Il décide alors de partir seul en expédition. Sorti de l'enfer, il s'aventure dans le paradis, et trouve le nouveau monde. Il s'introduit dans le paradis et découvre Adam et Ève. Dieu l'apprend mais décide de ne rien faire : il a créé l'homme libre, et lui accordera sa grâce quoi qu'il arrive si toutefois il respecte la justice divine. Son Fils, trouvant le jugement sévère, supplie son Père de prendre sur lui les péchés des hommes, ce à quoi il consent. Satan, quant à lui, profite du fait qu'Ève se soit éloignée d'Adam pour la récolte, et, prenant la forme d'un serpent, la tente en lui proposant le fruit de l'arbre défendu, avec succès. Ève va alors raconter son aventure à Adam, et lui propose d'y goûter, ce qu'il accepte par amour. Sitôt Dieu informé, il envoie son Fils prononcer la sentence : Adam et Ève seront chassés du paradis...

« Quoiqu'il puisse arriver, mon destin est le tien, je veux avec toi périr ou être sauvé: si la mort t'attend, alors la mort est ma vie; je sens tant en moi la nature qui nous unit, je m'attache à moi-même en m'attachant à toi; rien ne peut nous séparer; nos êtres ne font qu'un; ton corps est le mien et ta mort sera la mienne. »



Dans certains récits littéraires qui s'ancrent dans un cadre historique, la fiction peut présenter des personnages pour qui la réalité relève de la dystopie. Voki deux exemples. Lis les encarts et réponds aux questions.

Je me représente tous ces petits mômes qui jouent à je ne sais quoi dans le grand champ de seigle et tout. Des milliers de petits mômes et personne avec eux (je veux dire pas de grandes personnes), rien que moi. Et moi je suis planté au bord d'une saleté de falaise. Ce que j'ai à faire c'est attraper les mômes s'ils s'approchent trop près du bord. Je veux dire s'ils courent sans regarder où ils vont, moi je rapplique et je les attrape. C'est ce que je ferais toute la journée. Je serais juste l'attrape-cœurs et tout. D'accord, c'est dingue, mais c'est vraiment ce que je voudrais être. Seulement ça. D'accord, c'est dingue.

J.D. Salinger, *L'attrape-cœurs*, 1951

Dans cet extrait, le narrateur explique ce qui lui est difficile à supporter. De quoi s'agit-il ?

Le narrateur a peur de grandir. Le monde adulte est sa dystopie.

L'Amant de lady Chatterley est un roman de David Herbert Lawrence écrit en 1928. L'histoire est celle d'une jeune femme mariée, Constance, dont le mari, propriétaire terrien, est devenu paralysé et sexuellement impuissant. Une vie monotone, un mari indifférent et la frustration sexuelle poussent Constance à entamer une liaison avec le garde-chasse, Oliver Mellors. Quand le roman se termine, Constance attend un enfant de Mellors. Ils sont provisoirement séparés en attendant d'obtenir le divorce de leurs conjoints respectifs.

Publié à Florence en 1928, le roman n'a pu être imprimé au Royaume-Uni qu'en 1960, longtemps après la mort de l'auteur (1930). La publication du livre a provoqué un scandale en raison des scènes explicites de relations sexuelles, de son vocabulaire considéré comme grossier et du fait que les amants étaient un homme de la classe ouvrière et une aristocrate.

Lors de la première publication au Royaume-Uni en 1960, le procès des éditeurs, Penguin Books, sous le coup de la loi sur les publications obscènes (*Obscene Publications Act*) de 1959, fut un événement public et un test pour cette nouvelle loi qui venait d'être promulguée à l'initiative de Roy Jenkins. Cette loi permettait aux éditeurs de textes « obscènes » d'échapper à la condamnation s'ils pouvaient démontrer que l'œuvre en question avait une valeur littéraire. Dans le cas de ce roman, un des arguments de l'accusation était le fréquent usage du verbe « fuck » et de ses dérivés.

Dans ce roman, en quoi la réalité de Constance est-elle dure à supporter ?

Pas le droit d'aimer qui elle veut.

Dans la présentation du roman, qu'est-ce qui pourrait relever de la dystopie quant à notre réalité ?

La censure.

Utopie et dystopie : vers une définition... /

Lis l'article ci-dessous puis réponds aux questions posées.

Les conséquences de la perfection

Les contre-utopies (ou dystopies) ne sont pas le contraire des utopies, mais des utopies en sens contraire. Elles en récupèrent fidèlement le schéma général, les thèmes et les lieux communs, pour démontrer que chacun des bienfaits de l'utopie finit par se retourner contre son bénéficiaire, par menacer ce qui constitue proprement son humanité. Et elles le prouvent toujours de la même manière, en poussant la logique jusqu'à son terme, en imaginant l'utopie enfin achevée, close, parfaite, et en soulignant quelles seraient les conséquences, grotesques ou terribles, de cette "perfection". Par le biais de la caricature, elles démasquent le double jeu de l'utopie, les cauchemars dissimulés sous les merveilles promises.

Trop de raison nuit

La contre-utopie apparaît d'abord au début du XVIII^e siècle, par opposition à un discours utopique qui tend à se répandre et à se banaliser. On en découvre un premier exemple saisissant dans *Les Voyages de Gulliver* de Swift (1726), qui comportent au moins deux contre-utopies. Sur l'île de Laputa, la raison et la géométrie règnent en maîtresses despotiques. Tout y est subordonné à l'obsession du progrès, mais tout va de travers : maisons en ruines, champs désertés, population misérable. Contre-utopie "primaire" qui, sur un mode bouffon, rappelle que la raison pure, lorsqu'elle se mêle de régenter le monde, touche à la folie et au ridicule. Celle qui figure dans le quatrième et dernier voyage est plus subtile. Abordant une île inconnue, Gulliver découvre une nation de chevaux intelligents, organisés en une république parfaite et régnant sur des humains dégénérés, aussi abrutis que vicieux.

D'où une double conclusion, conforme au pessimisme de Swift : d'une part, les hommes, définitivement mauvais, sont encore moins capables que les bêtes d'accéder à la perfection ; d'autre part, l'idéal lui-même n'est pas dépourvu d'ambiguïté : raisonnables et vertueux, les chevaux utopiques sont aussi dépourvus de charité et de sentiments, sans faiblesse mais sans bonté. Ces animaux sont des machines, des robots avant l'heure, et c'est aussi ce que deviendraient, au mieux, les hommes qui chercheraient à les contrefaire.

L'ombre du totalitarisme

Pourtant, malgré le génie de Swift, la contre-utopie demeurera longtemps un phénomène marginal. Ce n'est qu'au tournant du XX^e siècle qu'elle connaît son essor, au moment où l'utopie n'apparaît plus simplement comme un discours, mais comme une réalité en train de se faire et dont on commence à percevoir le double fond (H. G. Wells, *Quand le dormeur s'éveillera*, 1899 ; E. M. Forster, *The Machine Stops*, 1912). C'est surtout avec l'avènement des régimes totalitaires que la contre-utopie prend tout son sens, et son importance. Des œuvres aussi diverses que *Nous autres* de Zamiatine, 1984 d'Orwell, *Sur les falaises de marbre* de Jünger, *Le Meilleur des mondes* de Huxley dénoncent en effet, avec une vigueur et une prescience saisissantes, la parenté foncière existant entre totalitarisme et utopie.

La génération d'après-guerre prend le relais (R. Bradbury, *Fahrenheit 451* ; H. Harriston, *Soleil vert* ; I. Levin, *Un bonheur insoutenable*) et parvient, avec le recul, aux mêmes conclusions : l'utopie où l'on force les hommes à être heureux, par la propagande incessante, l'eugénisme, la lobotomie... est incontestablement totalitaire. Réciproquement, le totalitarisme qui organise l'amnésie collective et l'abolition du passé sous le contrôle "bienveillant" de Big Brother est terriblement utopique, si grimaçante soit la perfection qu'il propose.

C'est par cette dénonciation que la contre-utopie s'avère capitale : parce qu'elle fournit, sous forme romanesque, une clé pour déchiffrer le sens profond de l'utopie, ses enjeux et ses menaces.

Source : <http://expositions.bnf.fr/utopie/zooms/z12.htm>

Pourquoi considère-t-on les dystopies comme des utopies en sens inverse ? Prouve ta compréhension en illustrant ta réponse avec l'exemple d'une œuvre étudiée dans le cadre de ce dossier.

L'utopie montre le monde tel qu'il serait rêvé par l'homme (Exemple d'élève). La dystopie le montre tel qu'il serait craint (exemple d'élève).

Que signifie la phrase « la raison pure, lorsqu'elle se mêle de régenter le monde, touche à la folie et au ridicule » ? Utilise de nouveau une œuvre vue dans ce dossier pour illustrer ta réponse.

- Risque d'apparition d'un régime totalitaire
- L'obsession d'un idéal peut engendrer des effets néfastes (ex : utopies)

À partir de quand la dystopie s'est-elle développée ? Pourquoi ?

Avec l'apparition des régimes totalitaires pour inciter à la révolte et sensibiliser afin de ne pas répéter les mêmes erreurs du passé et d'anticiper ce qui pourrait arriver.

À ton avis, pourquoi les héros modernes de dystopies sont-ils souvent des rebelles ?

Ils incarnent la jeunesse révoltée qui lutte pour un monde meilleur.

En bref...

Pourquoi parler de politique par le biais de la fiction ?

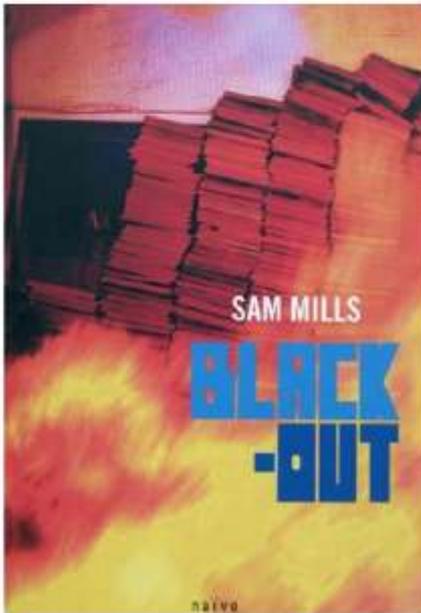
Pour représenter le monde tel qu'il est ou tel qu'il pourrait être, sensibiliser les lecteurs.

Quelle est la fonction des dystopies ?

Représenter le monde tel qu'il est craint par les hommes pour argumenter.

Sam Mills, *Black-out... !*

La pièce que vous allez bientôt voir s'inspire du roman *Black-out* de Sam Mills. En voici une présentation :



Des attentats terroristes ont fait glisser Londres et le reste de l'Europe vers une tentation totalitaire dont la culture et les écrivains sont les premières victimes. Tous les classiques sont réécrits et les enfants élevés de façon à rogner toute velléité de libre-arbitre. Ainsi découvre-t-on les aventures de Stefan 16 ans, fils d'un libraire opposant au régime.

Dans ce thriller d'anticipation, ce jeune homme, formaté par une société où la liberté d'expression a totalement disparu, où les livres sont interdits ou réécrits par des censeurs, se retrouve à son grand désarroi considéré comme un ennemi d'état. Il fera alors la douloureuse expérience de la clandestinité mais éprouvera également de manière empirique la liberté dans toute sa complexité.

L'action se situe dans un monde ultra sécuritaire, où la peur gouverne les esprits, où toute velléité d'émancipation est sévèrement réprimée, ce qui n'empêche pas, envers et contre tout (tous), quelques individus d'entrer en résistance et d'œuvrer à transformer, au péril de leur vie, une société déshumanisée.

Quelles caractéristiques de la dystopie retrouve-t-on dans la présentation du roman *Black-out* ?

Régime totalitaire, pas de liberté de penser, livres réécrits, pas de libre arbitre, anticipation, peur du gouvernement, résistance et rébellion.

Quels points communs peux-tu établir avec des œuvres abordées dans ce dossier ?

Comment appelle-t-on, en littérature, la présence plus ou moins forte d'un texte dans un autre ?

L'intertextualité

Quelques extraits du roman :

Extrait 1

- Bien, a dit Mrs Kay avec un grand sourire crispé. Que pensez-vous de la fin de 1984 ?
 Il y a eu un long silence. Chaque fois que Mrs Kay nous questionnait sur les livres, personne ne savait trop quoi répondre.
 Elle m'a regardé d'un air enjôleur, en inclinant la tête sur le côté.
 - Stefan. Qu'en as-tu pensé ?
 - Heu... J'ai bien aimé.
 De petits rires ont retenti et j'ai haussé les épaules. J'ai regardé Mrs Kay droit dans les yeux et j'ai répété :
 - Ça m'a plu, Mrs Kay.
 Derrière moi, Jasper a chuchoté : « Rat de librairie » entre ses dents.
 - Continue Stefan. [...] Qu'est-ce qui t'a plu ?
 - Ben... c'est une belle histoire qui finit bien. D'accord, Winston est un peu rebelle au début, mais à la fin il comprend que le gouvernement a raison, et puis ils se marient et ils ont des enfants, et tout le monde est content. (J'ai compris que je baratais pour ne rien dire et j'ai essayé de trouver quelque chose d'intelligent à ajouter.) Donc je pense que ça parle de l'individu... l'individu... qui apprend à vivre en harmonie avec la société et à respecter le gouvernement.
 - On pourrait dire que Big Brother symbolise une force divine qui imprègne la société dans le but d'apporter la paix à tous.
 - Euh, voilà, c'est exactement ce que je pensais. [...]
 J'ai éprouvé un désir ardent d'attirer de nouveau son attention. Sans réfléchir, j'ai levé la main.
 - Oui Stefan ?
 Soudain, je me suis senti mal assuré, mais, puisque son sourire était encourageant, j'ai demandé tout de go :
 - En quoi l'ancienne version de 1984 était-elle si mauvaise que le gouvernement a dû la récrire ?
 Le sourire de Mrs Kay s'est volatilisé. On aurait dit que mes paroles se répondaient en flottant dans la pièce comme les émanations d'une boule puante. Tout le monde a remué, m'a regardé, et j'aurais voulu pouvoir chasser la mauvaise odeur.

Relève une trace d'intertextualité. Est-elle fidèle au texte-source ? Qu'en déduire ?

1984 (Orwell) : pas fidèle car texte réécrit par le gouvernement pour taire toute envie de révolte et manipuler les élèves, forger leur esprit.

Quel indice de rébellion trouve-t-on ici dans l'attitude de Stefan ?

Il veut connaître la vérité.

Extrait 2

Les livres disaient peut-être des mensonges, les mots étaient peut-être ambigus, mais la plus grande des fictions pouvait révéler les plus grandes vérités d'une manière dont les journaux étaient incapables.

Quelle fonction de la littérature est mise en avant dans cet extrait ?

Représenter le monde.

Extrait 3

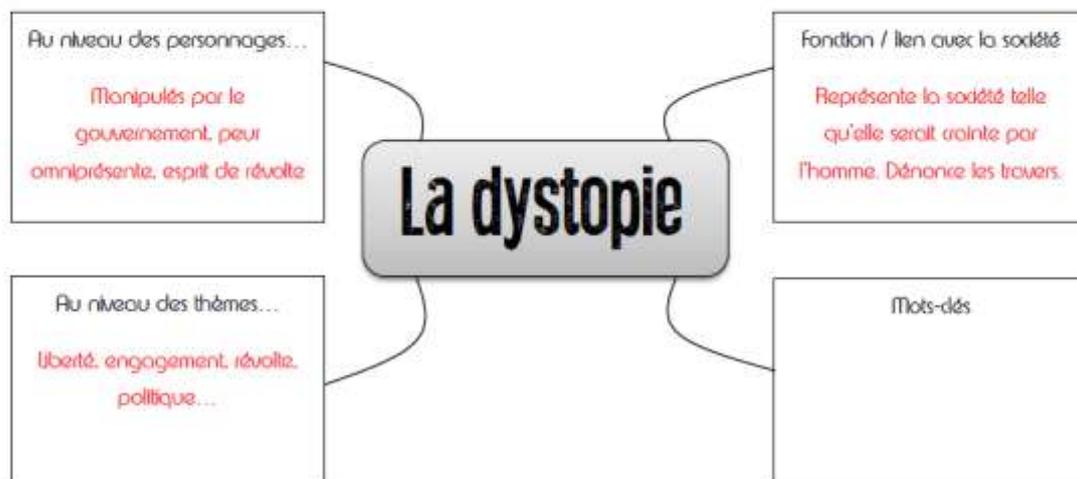
Mais, personnellement, je pense que nous avons besoin de liberté à tout prix, même si le résultat est l'anarchie. L'Etat n'est pas là pour prendre la place de Dieu et nous priver de notre libre arbitre. Si nous avons été chassés du jardin d'Eden, c'était pour faire nos propres choix.

Quelle idée défend Stefan à travers cet extrait ?

L'homme doit être libre, penser par lui-même, agir en âme et conscience.

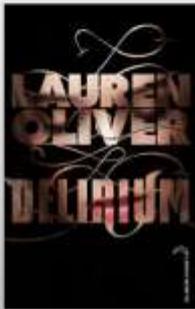
En bref /

ci-dessous, dresse la carte d'identité de la dystopie.



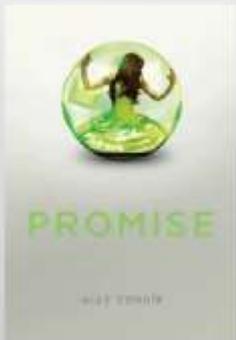
Pour le plaisir de lire /

Quelques dystopies à découvrir en librairie ou à la bibliothèque...



◆ Lauren OLMIER, *Delirium*, Black Moon (2012)

Lena vit dans un monde où l'amour est considéré comme le plus grand des maux. Un monde où tous les adultes de 18 ans subissent une opération du cerveau pour en être guéris. A quelques mois de subir à son tour « la Procédure », Lena fait une rencontre inattendue... Peu à peu elle découvre l'amour et comprend, comme sa mère avant elle, qu'il n'y a pas de plus grande liberté que laisser parler ses sentiments. Même si cela implique d'abandonner ses certitudes...



◆ Ally CONDIE, *Promise*, Broché (2011)

Cassia, 17 ans, vit dans une Société prétendument idéale qui dicte tout : les distractions, le travail, le lieu d'habitation, la nourriture, les vêtements, même la mort est programmée. Mais surtout, les Officiels organisent les mariages selon des critères de compatibilité idéale. Aussi, quand Cassia apprend qu'elle est promise à Xander, son meilleur ami depuis l'enfance, tout semble parfait! Etrangement, c'est le visage d'un certain Ky qui apparaît sur le fichier numérique consacré à son Promis, avant que l'écran ne s'obscurcisse... Une erreur, lui dit-on... car Ky est issu d'une classe inférieure et n'a pas le droit de se marier. Intriguée, Cassia cherche à mieux connaître ce garçon au passé mystérieux. Elle en tombe amoureuse et se confie à Xander qui lui apprend qu'il aime une de leurs voisines. Peu à peu, l'image de la Société "parfaite" s'effrite aux yeux du groupe d'adolescents. Le doute s'installe, mille questions viennent les perturber. La tension monte, les brimades des Officiels se multiplient. Lorsque Ky est envoyé combattre les Ennemis de la Société dans les Provinces Lointaines, Cassia, écoeurée, décide de se rebeller et de le rejoindre...



◆ Scott Westerfeld, *Uglies*, Gallimard Jeunesse (2007)

Qu'elle va être belle la vie quand Tally Youngblood aura seize ans. Après l'opération, elle ira chez les Pretties. Parce que la vie à Uglyville, ce n'est rien comparé à celle qui l'attend à New Pretty Town. Dans ce futur éloigné, les gens sont normaux jusqu'à seize ans. On les rend parfaits ensuite. Évidemment, ils ont alors tendance à tous se ressembler, parce qu'une fois qu'on a défini la perfection, on s'y tient. Et dans ce beau monde uniformisé, paradis high-tech, Tally se mariera et ira habiter en banlieue pour y perpétuer le cycle « vertueux ». Mais cette société idyllique n'a-t-elle pas oublié quelque chose ? Et est-elle si parfaite ? Tally devra attendre pour s'en assurer : son amie, Shay, a pris la poudre d'escampette. Plus question d'opération tant qu'elle ne l'aura pas ramenée. Un récit plein d'intelligence et d'originalité.

STARTERS

LISSA PRICE

◆ Lissa Price, *Starters*, Robert Laffont (2012)

Dans un futur proche : après les ravages d'un virus mortel, seules ont survécu les populations très jeunes ou très âgées : les Starters et les Enders. Réduite à la misère, la jeune Callie, du haut de ses seize ans, tente de survivre dans la rue avec son petit frère. Elle prend alors une décision inimaginable : louer son corps à un mystérieux institut scientifique, la Banque des Corps. L'esprit d'une vieille femme en prend possession pour retrouver sa jeunesse perdue. Malheureusement, rien ne se déroule comme prévu... Et Callie réalise bientôt que son corps n'a été loué que dans un seul but : exécuter un sinistre plan qu'elle devra contrecarrer à tout prix ! Le premier volet du thriller dystopique événement qui vous plongera au cœur d'une société dangereusement fascinée par les apparences, dans un avenir où la jeunesse est devenu le bien le plus convoité et une véritable marchandise.



Le premier chapitre



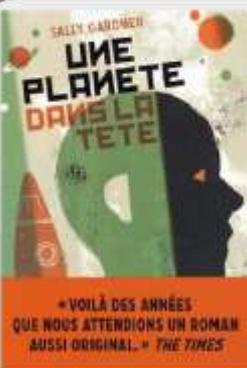
Katie Kacvinsky

LA RÉVOLTE DE
**MADDIE
FREEMAN**

PKJ

◆ Katie Kacvinsky, *La Révolte de Maddie Freeman*, Pocket Jeunesse (2013)

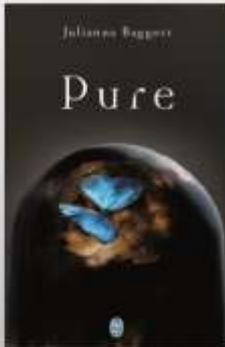
Maddie vit dans un monde où tout est virtuel, les arbres, l'école, les flirts... on ne s'aventure jamais au-dehors. Et elle se satisfait plus ou moins de cette existence. Jusqu'au jour où elle rencontre Justin. Celui-ci l'entraîne dans un univers inconnu, où les gens se voient sans le filtre de l'écran, se parlent, se touchent... Maddie découvre alors un mode de vie différent de celui que la société et ses parents lui ont imposé. Pour changer sa destinée, elle devra apprendre à se rebeller, à ses risques et périls.



SALLY GARDNER

UNE
**PLANÈTE
DANS LA
TÊTE**+ VOILÀ DES ANNÉES
QUE NOUS ATTENDIONS UN ROMAN
AUSSI ORIGINAL. + THE TIMES◆ Sally Gardner, *Une planète dans la tête*, Gallimard Jeunesse (2013)

Depuis que ses parents ont dû fuir la répression d'un gouvernement brutal, Standish vit avec son grand-père dans la "Zone7", celle des impurs, privés de tout, surveillés en permanence... Dyslexique, il subit à l'école brimades et humiliations jusqu'au jour où il se lie d'amitié avec son nouveau voisin, Hector. Ensemble, ils rêvent de s'évader sur Juniper, la planète qu'ils ont inventée. Mais Hector et ses parents disparaissent sans laisser de trace... Ont-ils été supprimés?



◆ Julianna Baggott, *Pure*, J'ai Lu (2012)

Depuis que les Détonations ont ravagé le monde, Pressia vit avec son grand-père dans les décombres, la cendre et le danger. Demain, elle aura 16 ans, âge où la milice vous enlève pour entraîner les plus forts ou achever les plus faibles. Pressia n'a plus le choix : elle doit se préparer à fuir. Au loin brille le Dôme : un lieu sécurisé et aseptisé où une petite partie de la population, les Purs, s'est réfugiée avant la catastrophe. Partridge n'a qu'une idée en tête : en sortir pour retrouver sa mère. Pour ces deux adolescents, une question se pose : comment survivre dans ce monde post-apocalyptique où tout est presque mort ?



◆ Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, J'ai Lu (2000)

451 degrés Fahrenheit représentent la température à laquelle un livre s'enflamme et se consume. Dans cette société future où la lecture, source de questionnement et de réflexion, est considérée comme un acte antisocial, un corps spécial de pompiers est chargé de brûler tous les livres, dont la détention est interdite pour le bien collectif... Montag, le pompier pyromane, se met pourtant à rêver d'un monde différent, qui ne bannirait pas la littérature et l'imaginaire au profit d'un bonheur immédiatement consommable. Il devient dès lors un dangereux criminel, impitoyablement poursuivi par une société qui désavoue son passé.

◆ Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes*, Pocket (2002)



Demain, le bonheur sera universel. Et obligatoire ! Dans le meilleur des mondes, les fœtus sont « préparés » dans des incubatrices en fonction du rôle qu'on leur destine. Les futurs Alphas, de la caste des élites, reçoivent plus d'oxygène, plus de « pseudo sang ». Quant aux futurs Epsilon, à qui l'on réserve les tâches les plus pénibles, on veille à ne pas développer leurs facultés intellectuelles : un bon ouvrier n'a pas besoin de penser. Dans le meilleur des mondes, un système éducatif qui façonne les esprits comme les corps, une société communautaire qui proscrie l'individualisme, où la cellule familiale ne peut exister. Dans ce meilleur des mondes méthodiquement planifié pour construire les hommes en fonction des besoins, pour contraindre un bonheur artificiel, pour museler les passions et les interrogations, il y aura bien un grain de sable pour s'insérer dans les rouages.

Et d'autres kd...



